

# Conséquences husserliennes. Une voie phénoménologique intrinsèque

Gim Greco  
Al.I. Cuza University of Iasi

Alexander Schnell, *Husserl et les fondements de la phénoménologie constructive*. Grenoble : Millon, 2007

**Title:** *Husserlian consequences. An inherent phenomenological path*

**Keywords:** Husserl, transcendental, legitimation, intersubjectivity, pre-immanence

Le livre d'Alexander Schnell, *Husserl et les fondements de la phénoménologie constructive*, s'avère être une défense solide de l'unité d'ensemble de la phénoménologie husserlienne dans toutes ses phases, unité qui a été fortement mise en doute par de nombreux lecteurs de Husserl. Une approche traditionnelle du parcours philosophique de Husserl prendrait en compte la différence entre la phénoménologie transcendantal-idéaliste et la reconnaissance de la priorité de sens du *Lebenswelt*, qui semble provoquer une situation d'impasse: deux sources de sens, antagonistes et originaires.

Alexander Schnell propose une tout autre interprétation: l'exigence husserlienne de légitimité transcendantale n'est pas abandonnée dans le nouveau cadre du *Lebenswelt*, tout au contraire, elle est approfondie. Ses arguments s'appuient sur une lecture quasi-exhaustive de l'œuvre husserlienne et sont organisés sur plusieurs paliers, visant trois problèmes qui, selon lui, interrogent le pouvoir constitutif du transcendantal: la temporalité, les pulsions, l'intersubjectivité.

Si le dernier problème est plus connu dans ses détails et dans ses conséquences, les deux premiers interrogent ce pouvoir d'un point de vue moins explicite, presque différent:

1. Sur le plan de la temporalité, l'on questionne la position de la conscience dans son rapport au temps, plus précisément, à la constitution du temps. Si les phénomènes peuvent recevoir un sens seulement dans des temporisations,

comment se constitue le temps lui-même? La conscience, peut-elle rendre compte du temps dans le temps? Quel est le temps originaire? Ce temps originaire, est-il le temps de la conscience ?

2. Sur le plan de la conscience, il est légitime de se demander si la conscience peut-elle encadrer les pulsions.

Les pulsions n'ont pas le même statut que les intentions, tout au contraire; elle ne sont ni tendances conscientes, ni même volontés. Comment donc peut-on les définir? Une définition de ces pulsions nous placerait dans un territoire trop obscur? Les limites de ce compte rendu font de sorte que je ne puisse pas traiter ces deux problèmes (la temporalité et les pulsions) à leur juste valeur. C'est justement pour cette raison précise que j'invite les lecteurs à découvrir eux-mêmes les subtilités du livre.

La thèse fondamentale de Schnell est que le transcendantal comme source absolue de toute connaissance demeure la sphère ultime de légitimation : il s'agit d'une activité phénoménologique *constructive*, offrant des structures pré-immanentes, plus complexes et profondes que celles dérivant de la *constitution*, structures qui réussissent à expliquer les apories de la temporalité, de la pulsion et de l'intersubjectivité. Mon propos est de restituer les enjeux de ce livre.

Nous allons relier cette discussion aux deux types de phénoménologie mentionnées par Husserl: la phénoménologie statique et la phénoménologie génétique. Ce qui les différencie est la manière de rendre compte de la temporalité inhérente au mode de donation des objets. La phénoménologie génétique développe une prise de l'« histoire » même d'un objet donné à la subjectivité transcendantale (Schnell 2007, 22), pendant que la phénoménologie statique constitue l'objet par synthèses des *Abschattungen*, sans expliciter la constitution de la temporalité (Husserl 1992, § 37).

Cette différenciation surgit de manière inhérente dans les recherches husserliennes, guidées par la même exigence qui engage tous les niveaux de sens traversés par la phénoménologie, dans son chemin vers l'ultime légitimation. Cette exigence requiert des intuitions, c'est-à-dire l'accès direct aux « choses »; l'apport de ces intuitions fonctionne comme guide permanent de

reconsidération, de modification compréhensive (question confirmée par l'exigence primaire de la phénoménologie: *zu den Sachen selbst*, ou mieux, par le concept d'évidence phénoménologique).

L'objectif principal de la phénoménologie est d'éclaircir la manière selon laquelle ses objets se donnent à la conscience et de maintenir les visées directes des objets comme guides. Cependant, ce qui se donne de façon assez directe n'est pas l'intégralité ou la structure des objets. Chaque fois les objets se donnent partiellement, ils ne se donnent pas de façon singulière (détachés du reste), mais dans des co-intentions, des co-présences, des structures d'horizons de sens.

Comment rendre compte de ces structures sans perdre le mode ingénu de donation de l'objet ? La réponse du Husserl est simple: par la réduction. Ainsi, les préjugés et les contenus de sens qui prédéterminent la compréhension et qui appartiennent à l'attitude naturelle, ou scientifique sont suspendus. Seule la simple apparition d'un objet à une conscience est sauvegardée. La réduction transcendantale institue une sphère primordiale dans le sens littéral du terme, un ordre premier circonscrit par les activités de la conscience, un ordre antérieur à la dichotomie aporétique entre sujet et objet. Dans ce cas, la conscience n'est plus la faculté d'une subjectivité. Mais si la conscience était bien la faculté de la subjectivité, nous aurions une confirmation des accusations de subjectivisme et de solipsisme.

« La conscience, pour Husserl, est un domaine premier qui rend seul possible et compréhensible un « objet » et un « sujet » - termes déjà dérivés. Dans ce dernier point, [...] réside la différence principale entre Husserl et l'idéalisme berkeleyen » (Levinas 1930, 64).

Toute discussion et toute pensée ont lieu à l'intérieur du champs de la conscience, sans les déséquilibres ou aliénations de la connaissance, parce que le guide intuitif est déjà présent. La dualité entre sujet et objet se transforme en dualité entre noèse et noème, qui sont les pôles du champ transcendantal constitués par la thématization de l'intentionnalité et respectivement du donné intuitif.

La tâche du phénoménologue est de se rendre compte de l'activité de la conscience tout en constituant le sens des donnés

de cette conscience. Ainsi, le phénoménologue peut constituer d'abord des objets (avec les outils d'une phénoménologie statique), mais il est obligé par l'impératif de légitimation de ses actions et de ses résultats de se rendre compte phénoménologiquement de ses opérations.

Quel est le statut de ces constitutions? Celles-ci sont des idéalités, des structures d'association, d'identification, rendus possible grâce à l'utilisation des capacités spécifiques de la conscience. Elles diffèrent des autres types de compréhension des objets (voir réalistes, subjectivistes) par le statut qu'elles confèrent aux objets et à la subjectivité constituante, c'est-à-dire un continuum polarisé dans la conscience.

La tâche mentionnée institue la nécessité de légitimation, au niveau des structures et des opérations, de la conscience même, légitimation différente de celles des objets.

Le chemin phénoménologique est, dans cette perspective, légitimateur, régressif, allant de la constitution d'objets vers les opérations constituantes, et ces dernières requièrent d'autres opérations, plus profondes. Concernant cet aspect, Paul Ricœur affirme:

« Le travail concret de la phénoménologie – en particulier dans les études consacrées à la constitution de la « chose » - révèle, par voie régressive, des couches toujours plus fondamentales où les synthèses actives renvoient sans cesse à des synthèses passives toujours plus radicales. La phénoménologie est ainsi prise dans un mouvement infini de « question à rebours », dans lequel son projet d'auto-fondation radicale s'évanouit ». (Ricœur 1986, 27)

Paul Ricœur propose cette interprétation parce qu'il tient la solution husserlienne au problème de l'intersubjectivité pour un échec : Husserl n'aurait pas résolu l'antagonisme des deux sources de sens et ainsi le pouvoir transcendantal raterait toujours l'altérité.

Paul Ricœur comprend le rattachement husserlien au *Lebenswelt* comme une prise de distance par rapport à la position de l'idéalisme transcendantal, comme le signe de reconnaissance d'une couche de sens irréductible parce qu'antéprédicative. La solution proposée par Ricœur quant au problème de l'intersubjectivité se constitue comme un tournant

herméneutique de la phénoménologie et s'inscrit sur la voie ouverte par Heidegger et Gadamer.

Alexander Schnell opère une distinction entre la sphère immanente, qui correspond à la phénoménologie statique, et la sphère pré-immanente, qui correspond à la phénoménologie génétique, développée comme phénoménologie constructive. Ainsi, l'auteur ne considère pas que ce mouvement régressif de légitimation peut se prolonger à l'infini ; le mouvement doit être reparti sur deux paliers et c'est sur le deuxième qu'apparaît la construction qui servira de solution au problème du mouvement régressif.

Cette construction est le corrélat d'une réduction « démantelante », comme l'appelle Schnell, qui, en dévoilant les couches sédimentées de ce « qui est certes déjà constituée et dont il faut précisément élucider la constitution » (Schnell 2007, 239), (re)construit les structures originaires :

(a) celles de la temporalité – le flux originnaire de la conscience absolue, qui décrit les caractéristiques de la conscience antérieure de la division sujet-objet;

(b) celles du système pulsionnel d'instincts originaires, l'affection originnaire, l'association originnaire, comme tendances pré-conscientes universelles qui situent déjà l'ego dans le monde de la vie.

« La construction » est un nom donné au projet de l'idéalisme transcendantal après le surgissement du problème de l'intersubjectivité, c'est une réponse transcendantale jugée satisfaisante à ce problème. Je considère que la validité des positions proposée par Ricoeur et par Schnell est vérifiée dans le cadre de la question de la subjectivité.

Schnell considère qu'il ne faut pas renoncer aux exigences de légitimation transcendantale et que le projet de Husserl a été insuffisamment compris. La défaite du transcendantal a été prononcée sans une évaluation correcte et suffisante des thèses concernant l'altérité.

Il prouve minutieusement que la subjectivité a déjà une structure intersubjective (« ces points de vue de l'autre Moi (ou des autres « ici absolus ») se révèlent des potentialités de la sphère primordiale de l'ego ») (Schnell 2007, 261) et que l'intersubjectivité ne se « dépose (en couche) » jamais que sur le

monde du Moi primordial. La seconde détermination veut dire que « l'expérience d'autrui confère au monde propre l'objectivité qui caractérise précisément le monde un et unique de tout chacun ». Ici réside « tout le mystère de la phénoménologie de l'intersubjectivité » (Schnell 2007, 254).

Il serait difficile d'évaluer ici quelle position détient les arguments les plus pertinents. Une raison de plus de lire le livre d'Alexander Schnell et de réfléchir sur les prémisses et les conséquences de l'héritage philosophique husserlien.

### REFERENCES

Husserl, Edmund. 1992. *Méditations cartésiennes, introduction à la phénoménologie*. Paris: Librairie Philosophique J. Vrin.

Levinas, Emmanuel. 1970. *Théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl*. Paris: Librairie Philosophique J. Vrin.

Schnell, Alexander. 2007. *Husserl et les fondements de la phénoménologie constructive*. Grenoble: Éditions Jérôme Million.

Ricoeur, Paul. 1986. *Du texte à l'action. Essai d'herméneutique II*. Paris : Seuil.

Address :  
Gim Grecu  
Al.I. Cuza University of Iasi  
Department of Philosophy  
Bd. Carol I, 11  
700506 Iasi, Romania  
E-mail: gim.grecu@gmail.com